

Au revoir Jean-Claude

Tu étais en terminale au lycée d'Auch dans le projet d'un parcours pharmaceutique. Je faisais le relevé de l'orgue de chœur Cavaillé-Coll de la cathédrale. C'est là que je te rencontrai pour la première fois. Je vis tout de suite l'intérêt que tu portais au travail que j'étais en train de réaliser. Peu de temps après je te retrouvais et je te donnais tes premières leçons d'orgue. Une amitié prit forme car tu étais non seulement un élève doué, mais ta passion pour l'instrument était très profonde.

Après une première formation organistique, tu es parti en Italie pour rejoindre un facteur d'orgues. Tu y restas trois ans. Tes parents italiens t'avaient familiarisé avec la langue italienne. À ton retour, tu entras au conservatoire de Toulouse dans la classe de Michel Bouvard et tu obtins ton prix. Tu devins titulaire de l'orgue Cavaillé-Coll de Lavaur durant une quinzaine d'années. Tu revins ensuite à Toulouse où tu fus nommé à la tribune de l'église Notre-Dame du Taur. Tu étais également suppléant à l'orgue de Saint-Sernin. Tu fis la promotion de l'orgue Puget du Taur en organisant deux fois par an une série de concerts.

À Toulouse, tu fais valoir tes talents d'expert en organologie et tu participes activement à la revue *Orgues Méridionales* que j'avais créée. Tu me fis en particulier la traduction du magnifique texte de Diruta et la publication d'un Livre d'orgue que nous avons retrouvé. Tu devins ensuite le rédacteur de la revue et tu le resteras jusqu'à la fin de sa parution. Ton analyse de la facture était particulièrement aiguisée et tu n'aimais pas les compromis. Un article sur les Orgues Classés ébranla l'institution patrimoniale des Monuments Historiques. Mais tu n'avais pas peur et tu affirmais sans crainte tes convictions.

Si tu ne devins pas expert pour les Orgues Historiques, tu n'en étais pas moins un très grand connaisseur et, en particulier, de la facture Puget et Cavaillé-Coll. Grâce à tes recherches, nous avons pu organiser à Toulouse un « mois Puget » avec une magnifique exposition sur la facture de la maison Puget. La famille avait bien voulu nous prêter de nombreuses archives. Tu participais avec talent à la vie organistique toulousaine, mais tu étais très connu dans le milieu des organistes. Tu aimais jouer la musique d'orgue du XIX^e siècle : Franck, Widor, Vierne et aussi Lefébure-Wely. Tu jouais aussi les grands classiques avec talent. Tu aimais surprendre et trouver des auteurs plus ou moins connus.

Tu étais à la fois un défricheur, un chercheur, un passionné par tout ce qui concernait ton instrument. Parfois, tu sortais de tes gonds et tu réfutais avec force des opinions erronées. Ton implication dans ton rôle d'organiste liturgique était très importante. Tu préparais avec soin les célébrations avec les autres responsables de la liturgie et tu savais tenir ta place et toute ta place. Tu savais réaliser des improvisations judicieuses et subtiles qui révélaient ton sens aigu de la registration. Nous sommes toujours restés amis et tu m'as fait part chaque fois de tes soucis de santé. Nous nous retrouvions régulièrement pour discuter. Au moment où ton cancer s'est révélé irréversible, j'ai pu te donner le sacrement des malades que tu reçus avec foi et avec joie. J'aurais tant aimé pouvoir t'accompagner pour tes obsèques, mais, ce jour-là, j'étais confiné et interdit de sortie. J'ai célébré pour toi le jour de Pâques. Que le Seigneur t'accompagne pour cette grande rencontre.

Philippe Bachet